Document generated on 07/16/2025 8:11 a.m.

Lien social et Politiques

À notre ami Jean-Noël

Claude and Frédéric

Number 50, Fall 2003

Société des savoirs, gouvernance et démocratie

URI: https://id.erudit.org/iderudit/008275ar
DOI: https://doi.org/10.7202/008275ar

See table of contents

Publisher(s)

Lien social et Politiques

ISSN

1204-3206 (print)
1703-9665 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Claude & Frédéric (2003). À notre ami Jean-Noël. *Lien social et Politiques*, (50), 5–6. https://doi.org/10.7202/008275ar

© Lien social et Politiques, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

In memoriam

À notre ami Jean-Noël

Jean-Noël venait à peine de voir sortir le dernier numéro de *Lien social et Politiques* dont il s'était occupé, cet été 2003, lorsqu'il nous a quittés brutalement, laissant les membres du comité de la revue face à un grand vide et à une immense tristesse. Jean-Noël avait encore de très nombreux projets en cours. Rien ne semblait pouvoir entraver cette force de caractère et de travail.

Tous ceux qui l'ont côtoyé, qui ont travaillé avec lui, se souviendront de sa générosité, de son enthousiasme, de son humour, de la rigueur avec laquelle il passait au crible tous les projets, articles et documents qu'il avait à produire ou à examiner. *Lien social et Politiques* lui doit énormément. Lorsqu'il rejoint le comité, en 1994, il est déjà un compagnon de route de la revue depuis plusieurs années. Il avait d'ailleurs participé à une aventure parallèle, celle des *Cahiers de la recherche sur le travail social* de l'Université de Caen, avec Didier le Gall, Marc-Henry Soulet, Claude Martin, Michel Chauvière, Robert Castel, Michel Autès et Frédéric Lesemann. Il appartenait à ce petit cercle des « chercheurs du social », dont la Mission interministérielle recherche expérimentation (la MIRE) du ministère des Affaires sociales, pilotée par Lucien Brams, avait nourri et facilité les travaux.

Jean-Noël a eu une trajectoire singulière dans le milieu de la sociologie. Il est le seul que nous connaissions à avoir choisi de démissionner du CNRS où il avait été intégré comme chercheur au tout début des années 1980, pour donner libre cours à sa soif de liberté et d'expériences et pour se consacrer à la passion qu'il partageait avec Marie, l'antiquité et la brocante. C'est à une autre passion qu'il s'adonnera en même temps qu'il reviendra à la recherche empirique en prenant la direction d'un nouveau laboratoire de recherche dans un des instituts régionaux de travail social de l'époque : la construction d'un grand voilier à coque d'acier. Jean-Noël était ainsi fait qu'il lui fallait, en plus de son désir de comprendre, pouvoir travailler une matière. Il trouvait souvent une profonde paix à travailler sur sa machine à bois pour construire l'intérieur de son bateau. C'était un sociologue aux mains d'artisan.

Il ne s'est donc jamais laissé prendre au piège de la carrière académique et en a payé le prix par la suite : le prix de cette liberté profonde de pensée et d'agir. Il mène d'abord ses recherches au Centre de sociologie urbaine, aux côtés des Topalov, Préteceille, Baudouin et Collin, entre autres, et s'intéresse à la culture ouvrière et aux modes de vie ouvriers. Ses premières publications ont trait à la culture ouvrière, en particulier celle des chantiers navals du Havre, qu'il connaît si bien. Lorsqu'il revient à la recherche comme directeur d'un laboratoire régional sur les politiques sociales : le Laboratoire d'études et de recherches sociales, il se consacre avec les autres membres de cette petite structure aux questions sociales (problèmes de pauvreté, de toxicomanie, de consommation de psychotropes, métiers de la petite enfance, en particulier). En 1989, à la demande de Lucien Brams, il rejoint la MIRE, cette mission de la recherche du ministère de la Solidarité et des Affaires sociales, et commence son métier d'administrateur de la recherche en pilo-

tant un vaste programme sur le Revenu minimum d'insertion, qui venait d'être adopté et mis en œuvre en France. Ce travail d'embrayeur de la recherche, d'organisateur de réseaux, de concepteur d'appels d'offres permettant de penser le social et ses restructurations, il va le mener jusqu'à la fin. La MIRE et tout le milieu de la recherche sociale en France lui doivent des programmes sur les professionnels en contact direct avec le public, sur les professions sociales et leur restructuration, sur les pratiques de l'économie sociale et solidaire, entre autres.

Si *Lien social et Politiques* lui doit tant, c'est aussi parce qu'il a immédiatement mis son talent au service de numéros qui furent parmi les plus importants succès de la revue. Il a ainsi coordonné le numéro 34 (1995), intitulé « L'exclusion en débat », qui est un des rares numéros dont les 1500 exemplaires auront été rapidement épuisés. On comprend donc que cette livraison de LSP soit devenue une référence sur les questions d'exclusion sociale. Il a ensuite coordonné trois autres excellentes livraisons : le numéro 40 (1998), intitulé « Relation de service et métiers relationnels », puis le numéro 42 (1999), « Vivre avec le minimum : quelle architecture pour la protection sociale ? », et enfin le numéro 49 (2003), « Des sociétés sans classes ? ».

Ce dernier numéro lui tenait tout particulièrement à cœur. Jean-Noël n'était pas de ceux qui se laissent facilement convaincre par les sirènes du Top 50 de la sociologie. Et il avait ce côté insurgé, post-soixante-huitard, amusé et agacé souvent par cette micro-sociologie qui faisait fi des structures sociales et des rapports de domination. Aussi, face à la diffusion des thèses sur la société post-fordiste et post-industrielle, avec les hypothèses de sociétés sans classes et de fin de l'histoire, Jean-Noël avait le désir de s'expliquer, de discuter et de montrer ce qu'il restait de profondément classiste dans nos sociétés d'inégalités. Il est parvenu à faire aboutir ce beau projet, qui se traduit à la fois par une livraison de LSP, mais aussi par la publication, prochainement, d'un ouvrage collectif, le dernier qu'il va signer.

Jean-Noël nous manque profondément. Nous espérons, dans le futur de la revue, lui rendre hommage en prolongeant ce qu'il nous a appris et permis de partager.

Nous sommes de tout cœur avec ses proches, Marie, son épouse, mais aussi leurs enfants, leurs parents, leurs proches.

Claude et Frédéric